

Un aperçu sur l'histoire de l'Eglise d'Orient

Nombreuses sont les communautés d'Orient qui se sont prêtées à l'incarnation du Christianisme dans leurs différentes cultures : grecque, copte, araméenne, arménienne, etc., d'où les différentes Eglises orientales, vénérables dans leur histoire et leur présent. Mais « l'Eglise d'Orient » est le titre officiel que s'est donnée l'Eglise dans l'ancien Empire perse, elle qui avait son siège dans la ville Séleucie-Ctésiphon, près de l'actuelle Bagdad. C'est un titre à connotation géographique : elle est l'Eglise de la région où se lève le soleil !

On ne saurait donner ici un résumé de son histoire mais seulement quelques lignes de force qui ont suscité et animé cette Eglise pendant les vingt siècles de son existence glorieuse. Je les présente ici à la lumière de leur rapport avec la Bonne Nouvelle du Christ.

L'Evangile a illuminé la Mésopotamie depuis les temps apostoliques avec le passage de Thomas vers l'Inde et la prédication d'Addaï et Mari, deux des soixante douze disciples du Seigneur. Déjà on constate la présence, vers les années 70, d'une église construite à Séleucie ; vers les années 90 de notre ère, l'Eglise est bien établie à Arbèle, Adiabène, au Nord de l'actuel Iraq. Les communautés grandissent, et, en réponse aux commandements du Seigneur en faveur de l'unité de ses disciples, se réalise, au début du IV^e siècle, l'unification hiérarchique, alors même que l'Eglise est meurtrie par les persécutions persanes. Mais la vigueur que le martyre donne à l'Eglise la pousse à l'évangélisation au-delà des frontières du pays, et la première pensée se tourne vers l'Eglise Sœur, fille de Saint Thomas. Ainsi en 345 voit-on notre patriarche envoyer une grande mission (70 familles en plus des prêtres) au Malabar : la semence ajoutée à celle de Saint Thomas poussera et les Institutions ecclésiastiques (juridiques, liturgiques, etc.) s'affermiront jusqu'à la venue des missionnaires latins portugais (XVI^e siècle) qui traiteront les Malabars d'hérétiques et feront tout pour les séparer de l'Eglise d'Orient. L'esprit missionnaire continuera à animer cette Eglise pour porter partout en Orient l'Evangile et fonder les nouvelles communautés. A partir de 646, commence l'épée missionnaire en Chine, puis en Mongolie, etc. Cette Eglise unique arrivera par son initiative purement religieuse, jusqu'en Mandchourie, à Sumatra et aux frontières du Japon à l'Est, jusqu'à Chypre à l'Ouest et jusqu'au Yémen au Sud. Le catholicos-patriarche Timothée 1^{er}, dit le Grand, (VIII^e, IX^e siècle) réorganisera son patriarcat à des dimensions immenses. Aux XII^e et XIII^e siècles, nous aurons plus de 200 diocèses et nous compterons la moitié de la Chrétienté en nombre et en superficie...

L'Evangile est non seulement répandu et transmis, mais il est aussi médité et expliqué, chanté et prié. Ainsi très tôt, commenceront les grandes

écoles catéchétiques et théologiques de même que les grands centres de production de littérature spirituelle et liturgique. Souvent les deux institutions coïncident. Déjà au début du III^e siècle, commence la première Ecole d'Edesse dont sera issu Saint Lucien martyr († 301), fondateur de la prestigieuse école d'Antioche. Le IV^e siècle verra naître la fameuse Ecole de Nisibe, transférée ensuite à Edesse (365), qui aura comme illustre théologien et poète le grand Saint Ephrem. Progressivement, les écoles théologiques s'étendront aux différents diocèses : Narsaï rouvrira l'école de Nisibe, Mar Aba ouvrira celle de Ctésiphon, et d'autres écoles suivront presque dans chaque diocèse en plus des écoles des grands monastères comme celle du couvent supérieur près de Mossoul ou celle de Beith-Abe au Nord de la même région. Les meilleurs auteurs, surtout des IV^e - V^e siècles, l'âge d'or de la littérature syriaque, avec Ephrem et Narsaï, préféreront l'expression poétique, capable d'unir la vérité à la beauté, les deux étant inséparables ! De là naîtra notre héritage liturgique qui fait l'admiration des spécialistes.

Cette quête de la vérité évangélique sera accompagnée d'une quête plus existentielle, celle de vivre l'Évangile dans sa radicalité ! Le monachisme commencera dès le début du IV^e siècle sous une forme moins structurée, mais progressivement il unira le cénobitisme comme vie commune des moines à la vie des reclus demeurant associés à leur monastère d'origine. De là verra le jour une littérature spirituelle de premier ordre avec de grands noms tels que Sahdona, Isaac de Ninive, Joseph Hazzaya, Yohannan de Dalyatha et autres. Les fidèles aussi chercheront près des monastères le souffle dont ils ont besoin dans les soucis de la vie quotidienne. Les monastères, situés près de leurs villes ou villages, leur rappelleront l'idéal évangélique, seront leur lieu d'instruction et l'oasis spirituelle qui désaltérera leur soif de l'absolu et leur rappellera leur vraie destinée : la vie céleste dont les moines sont le symbole et l'anticipation. Cela poussera les jeunes à entrer massivement dans les monastères fondés par de grands noms, comme Abraham de Kashkar, etc. Paradoxalement, au moment où l'Église d'Orient avait permis même aux évêques de se marier (fin V^e siècle), un tiers des jeunes embrassait la vie évangélique !

Tout au long de son histoire, cette Église n'a cessé de témoigner de la Bonne Nouvelle. Le témoignage du martyr l'a marquée dans le tréfonds ! Le sang du Sauveur l'a scellée de son empreinte dans une alliance d'amour indéfectible et elle lui est restée fidèle malgré les persécutions interminables qui progressivement l'ont réduite à peu de chose à partir du XIV^e siècle avec l'extermination systématique entreprise en 1392 par le mongol Tamerlan, alors qu'un siècle plutôt notre patriarche lui-même, Yaballaha III, était un Mongol. Une autre raison de l'affaiblissement de cette Église était le fait que le patriarcat soit devenu héréditaire, limité à la famille Abouna : le neveu du patriarche, naziréen avant sa naissance, succédait à son oncle sur le siège du patriarcat.

Le XVI^e siècle verra notre Eglise exténuée, éparpillée, dominée par une famille censée appelée providentiellement à diriger toute l'Eglise d'Orient, comme si la mort de cette institution était inéluctable ! Refusant cette situation, 3 évêques ont envoyé au Pape un moine, supérieur du monastère de Rabban Hormizd près d'Alcoch, pour qu'il soit consacré patriarche et pour établir la communion avec Rome (1553), communion jamais formellement rompue. C'est Jean Soulaqa qui sera le martyr de cette union. Contrairement aux autres tentatives de rapprochement avec Rome, cette union dure jusqu'à nos jours dans l'Eglise Chaldéenne. A côté d'elle, nous avons actuellement l'Eglise Assyrienne séparée de Rome, et l'Eglise Syro-Malabar qui, après beaucoup de vicissitudes, s'est éloignée des deux autres Eglises.

Aujourd'hui, les deux Eglises, Assyrienne et Chaldéenne, comprennent fort bien l'impossibilité de continuer une telle division. Les martyres communs jusqu'à la première guerre mondiale et après, la tradition identique, la même Eglise historique, sont à la fois un stimulant et une garantie de l'unité possible et à retrouver. Les malentendus dogmatiques étant dissipés avec la Déclaration Christologique commune du Pape Jean-Paul II et de Mar Denkha IV Patriarche de l'Eglise

Assyrienne (11 novembre 1994), la voie est ouverte vers une véritable unité. Elle commence déjà par certaines mesures pratiques, par exemple la coopération au niveau du service religieux (dans les paroisses où il n'y a pas de prêtre de l'une des deux Eglises) et culturelle (formation théologique et philosophique dans la faculté Babel à Bagdad), etc. Localement, les relations sont plus intenses et les liens plus étroits. A partir de 2002 (1998), les Chaldéens qui n'ont pas de prêtres peuvent communier dans l'Eglise assyrienne et les Assyriens faire de même chez les Chaldéens. Ainsi l'a décidé le secrétariat pour l'unité des chrétiens. La 3^e Eglise issue de l'Eglise d'Orient, l'Eglise Malabar, est à l'avant-garde, et il est souhaitable qu'elle participe aux démarches des 2 Sœurs qui se cherchent. Chaque Eglise gardera sûrement ses caractéristiques, mais n'est-ce pas cela aussi une invitation à une unité dans la diversité légitime ? Dans les 5 continents, nos communautés sont porteuses de notre riche patrimoine et elles pourront donner un témoignage identique dans la fidélité à la tradition et dans l'ouverture au renouveau, indispensables conditions d'une vie digne dans l'authenticité et le progrès. Puisse cette magnifique Eglise, unique dans son histoire et sa physionomie, recouvrer sa beauté et sa vigueur, et reprendre la place qui lui revient dans la diffusion du Message du Rédempteur pour le bien de tous les hommes et à la gloire du Père des lumières !

Mgr Petrus YOUSIF
Professeur à l'Institut Catholique de Paris
et à l'Institut Pontifical Oriental de Rome